

Charade

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **18 (1880)**

Heft 11

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-185718>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« Parmi les charmantes convives, nous citerons la gracieuse Mme A..., l'élégante Mme B..., la sémillante Mme C..., etc. (*Amèremment.*) Pourquoi ne serais-je pas aussi sémillante qu'une autre ?

MONSIEUR. — Ai-je jamais dit que tu n'étais pas sémillante ?

MADAME. — Ne joignez pas l'ironie à l'égoïsme crasseux qui vous ronge. Ce n'est pas d'aujourd'hui que j'ai remarqué que vous rougissiez de votre femme... D'autres maris sont heureux et fiers de produire leurs épouses. Vous, au contraire, monsieur Duflot, vous prenez à tâche de m'enfourir, vous vous complaisez à me mettre sous le boisseau... Tenez, voulez-vous que je vous fasse part d'une pensée secrète que, jusqu'à ce jour, j'ai gardée au fond de mon âme.

MONSIEUR. — Oui, va, ouvre ton âme ?

MADAME. — Eh bien ! ma conviction intime est que vous êtes un pilier des salons de M. Grévy, et que vous ne quittez pas sa table... seulement vous vous êtes donné pour veuf.

MONSIEUR. — Ah ! en voici bien d'une autre, par exemple ! Ne sais-tu pas, à une minute près, toutes mes occupations ?

MADAME. — Et ces prétendues conférences de M. Sarcey auxquelles vous vous dites si heureux d'assister que vous seriez désolé d'en manquer une seule?... Avez-vous cru un seul instant que j'étais dupe de ce mensonge ? (*Secouant la tête.*) Alors si vous ne vous êtes pas donné pour veuf, expliquez-moi donc pourquoi M. Grévy, ni jamais un ministre, ne pense à m'inviter à un de ces dîners officiels.

MONSIEUR, *patient.* — Parce que, je te le répète, ces messieurs recrutent leurs mangeurs parmi les députés, les sénateurs ou les généraux.

MADAME. — Vous ne me ferez jamais avaler, quand la première vertu d'un militaire est la sobriété, que des généraux passent leur vie avec une serviette au cou... Dans votre besoin de vous excuser, vous insultez l'armée !... Oui je veux bien admettre, à la grande rigueur (à la grande rigueur, vous m'entendez ?) qu'on régale des députés, tous envoyés à table par le suffrage universel... Les inviter, c'est pour ainsi dire régaler leurs électeurs ; c'est atteler vingt au trente mille personnes au même couvert... et je ne saurais mieux faire que d'approuver M. Grévy... qu'on m'a dit être un homme d'ordre... d'avoir trouvé ce moyen de traiter en grand à si bon marché. — Mais des généraux, jamais ! Est-ce que leur place n'est pas d'être toujours à la tête de leurs corps ?

MONSIEUR, *renonçant à la convaincre.* — Oui, tu as raison, ma Louloute.

MADAME. — Ah ! vous savez, je n'aime pas les concessions gouailleuses. Plaisanter n'est pas répondre.

MONSIEUR. — Mais à quoi, diable, veux-tu donc que je réponde ?

MADAME. — A la question que je vous ai posée.

MONSIEUR. — Répète-la.

MADAME. — Pourquoi M. Grévy ne m'a-t-il pas encore invitée à dîner ?

MONSIEUR. — Ecris-lui, il te le dira.

MADAME, *souriant avec mépris.* — Oui, je devine votre malice. En recevant ma lettre, M. Grévy ne manquerait pas de se dire : « Ce ne doit pas être la femme de ce cher ami Duflot qui m'écrit, puisqu'il est veuf... » Et il ne me répondrait pas.

MONSIEUR, *après avoir consulté sa montre.* — En attendant que nous soyons invités à l'Elysée, dînons-nous ? Il est l'heure.

MADAME, *sèchement.* — Non.

MONSIEUR. — Parce que ?

MADAME. — Parce que, me sentant malade et sans nul appétit, j'ai donné campo à notre cuisinière.

MONSIEUR. — Et moi ?

MADAME. — Vous ? N'avez-vous donc pas toujours votre couvert qui vous attend chez M. Grévy.

M. Marc Monnier a donné hier sa première séance sur Pompéi. Dans cette conversation si attrayante par la clarté et l'élégance de la diction, nous avons vu renaître, comme sous une baguette enchantée, la ville détruite depuis tant de siècles ;

nous avons vu ses rues, son commerce, son forum s'animer comme en leurs plus beaux jours. Le tableau de cette vie antique qui fournit à la science et à l'histoire tant de révélations intéressantes est rehaussée de remarques si fines et d'un coloris si agréable que l'heure passe avec une vitesse incroyable. — A jeudi 18 mars, à 5 h., la deuxième conférence qui aura pour sujet : *La vie privée*, les maisons, les bains, le cimetière des Pompéiens.

Le 5 novembre dernier, le Bazar Vaudois recevait d'un négociant du Jura bernois une demande de renseignements conçue textuellement en ces termes :

« Mésieu

» Je vous écri ses quelque ligne pour savoir les prix courand de votre Bazarre et artique vous avez les prix courand pour Revandre dans les lunet et lunet d'aproche loton et cartron soit dans les migrocop et tecroicope et loupe conte fil et tous les artique que vous avez ou musique à bouche picoto fragolait boite à musique manivel porte monaie beurtel miroir bague boucle d'oroil fotografie livre albome voila des artique que je vand chez nous. Jespère que vous me ferai Rèponse a ma laitre de vos artique que vous avez par une note otù des catalogue en a tans dans votre réponse Jan reste la.

Je vous salue

THÉÂTRE. — **L'Œil crevé**, opéra-bouffe en 3 actes, a eu un succès fou jeudi dernier. Il ne faut donc point s'étonner s'il a été redemandé pour demain. — Il n'est pas besoin non plus, de faire l'éloge de **Jonathan**, cette charmante comédie nouvelle, dont la première représentation a enchanté tout le monde. — Rideau à 7 1/2 h.

Le mot de l'énigme de notre précédent numéro est *glace* ou *neige*. Le tirage au sort a donné la prime à Ch.-Fr. Décombaz, à Savigny.

Charade. (Même prime).

Mon premier a sur six faces
Nombre d'yeux noirs et luisants ;
Mon dernier se voit céans
A trois différentes places ;
Mon entier par ses grimaces
Fait peur aux petits enfants.

La livraison de mars de la *Bibliothèque universelle et Revue suisse* contient les articles suivants : La flore suisse et ses origines, par M. Eug. Rambert. — Les esprits du Seeland. Nouvelle, par L. Favre (Troisième partie). — La bourse, la spéculation et l'agiotage, par M. Léon Walras. — La renaissance littéraire des Slaves méridionaux. Les Bulgares, par M. Louis Leger. (Deuxième et dernière partie). — L'enfant du soldat. Esquisse de mœurs russes, par M. Smirnov. — Variétés. L'électricité, ses applications usuelles, son avenir, par M. G. Richard. — Chronique parisienne. — Chronique italienne. — Chronique allemande. — Chronique anglaise.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve,
à Lausanne.

L. MONNET.